Sur le prétendu figement des locutions conjonctives : le cas de lorsque et alors que

Leïla Ben Hamad

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsp/931>
DOI : 10.4000/rsp.931
ISSN : 2610-4377

Éditeur

Presses universitaires d'Orléans

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016
Pagination : 121-147
ISSN : 1285-4093

Référence électronique

Leïla Ben Hamad, « Sur le prétendu figement des locutions conjonctives : le cas de lorsque et alors que », *Revue de Sémantique et Pragmatique* [En ligne], 38 | 2015, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 14 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsp/931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsp.931>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2020.

Revue de Sémantique et Pragmatique

Sur le prétendu figement des locutions conjonctives : le cas de lorsque et alors que

Leïla Ben Hamad

Introduction

- ¹ Selon la tradition lexicographique et grammaticale, les locutions conjonctives sont unanimement censées coder de façon univoque. Les différents éléments qui les composent sont comme fondus dans un moule unique. Un seul et même contenu sémantique se trouve ainsi confié à différentes locutions conjonctives, qui ne sont généralement pas en mesure de le coder ou le nuancent d'une façon spécifique en y greffant « un surplus » de contenu. Toutefois, nous ne pouvons souscrire à l'idée que toute locution conjonctive constitue un bloc figé, inanalysable, dont le sens rompt tout lien avec celui de ses constituants. L'objet de cette contribution est de montrer que chacune se présente, au contraire, comme une réalité stratifiée, dans laquelle se superposent deux types de contenus sémantiques : un contenu structurant servant de cadre général à la matière sémantique propre à la locution conjonctive et un contenu structuré formé des divers sèmes spécifiques aux éléments qui la constituent¹. L'analyse que nous proposons tente de retrouver, derrière l'apparent figement² des locutions conjonctives, la combinatoire sémantique qui les sous-tend. Cette combinatoire peut être mise concrètement en perspective par le biais d'une étude diachronique, qui doit aboutir *in fine* à délimiter les nuances sémantiques spécifiques que chaque locution conjonctive impose à la relation qu'elle établit³. La recherche se focalisera ici sur deux locutions conjonctives *lorsque* et *alors que*⁴, qui forment une paire, mais une paire moins bien connue et beaucoup moins décrite que *lorsque* et *quand*, *alors que* et *tandis que*. Nous nous attacherons à regarder du côté des propriétés mises en œuvre par les éléments qui les composent pour trouver un chemin d'accès à leur « sens global⁵ ». Nous examinerons, d'abord, la structure morpho-sémantique de chacune de ces locutions, qui n'a été jusqu'ici que superficiellement étudiée. Nous tenterons d'attribuer à

chacune une identité spécifique cohérente avec celle, que nous aurons explicitée, de l'adverbe dont elle dérive⁶. Nous porterons aussi une attention particulière au mot *que*, qui entre dans leur composition. Nous essayerons d'entrer ensuite dans le domaine des faits de sens, de la variation du sens linguistique de ces formes, de leur rapport aux autres formes linguistiques, au monde et à l'esprit. Notre analyse à deux paliers permettra de mettre en relief un nouveau visage des locutions conjonctives, qui se démarque de la (ou les) face(s) qu'on lui prête habituellement⁷, et qui montre quels auxiliaires précieux elles représentent pour les opérations de connexion discursive.

1. Structure morpho-sémantique de *lorsque* et *alors que*

1.1. Les adverbes *lors*, *alors*

- 2 Concernant les périodes les plus anciennes du français, il y a un point sur lequel s'accordent les grammaires historiques et les manuels aussi bien que les recherches les plus récentes : *alors/lors*, à l'opposé de *or*, marquent fondamentalement une référence dans le passé, à distance du moment de l'énonciation⁸. *Lors* et *alors* sont ainsi reconnus comme un co-domaine naturel du récit.⁹ À ce titre, c'est leur forme séquentielle qui est seule prise en compte. Il ne s'agit pas d'invalider les résultats mis au jour dans les différents travaux mentionnés¹⁰. Mais ils ne s'occupent pas ou peu de la spécificité sémantique des adverbes en question, ce qui ne peut éclairer notre appréhension du fonctionnement des locutions conjonctives qui en dérivent. La prise en compte de la compositionnalité sémantique de *lors* et *alors* nous semble, encore une fois, primordiale ou première, dans la tentative d'en décrire les propriétés communes ou discriminatoires, l'ignorer serait risquer d'en fausser la description.

1.1.1. L'origine de *lors* et *alors*

- 3 Au regard de Wartburg (1992 : 467-475), *or*, *lors* et *alors* ont le même étymon, le latin *hora*, 'heure'¹¹. Observons cependant que, selon Imbs (1956 : 209), *lors* est bâti non sur un nom temporel du latin mais sur un adverbe médiéval. Il voit dans le désir d'expressivité du locuteur le facteur déclenchant l'intégration de ce nouveau morphème dans la grammaire, ainsi que celle un peu plus tardive de *alors*¹². Mais cette vue se heurte à la réalité des textes. Il faut la reconsidérer, ou tout au moins la complexifier. En effet, dans *Libri psalmodum*, où se présente une variante de *lors*, qui est de loin la plus fréquente :

(1)E sicume en la tue pramesse, **lores** serunt tresturnet li mien enemy ariere, En quelqueunques jurn apelerai tei ; astetei je conui que tu ies li miens Deus. (*Libri psalmodum* : 73 ; première moitié du XIIe siècle)
- 4 on trouve la construction *l'ore*, où *ore* se comporte comme un nom, comme en latin :

(2)E establi la tempested de lui en l'**ore**, e turent li fluet de lui. E esledecerent pur ce qu'il se turent, e demena els el port de la volunted d'els. (*Libri psalmodum* : 165 ; première moitié du XIIe siècle)
- 5 C'est à partir du nom *heure*, issu de *hora* latin, et de l'article défini, qui a pour origine le démonstratif latin *illa* (distal, ou de troisième personne)¹³, que *lors* s'est – semble-t-il – développé¹⁴. Aussi *ilores* existe dès les plus anciens textes, à côté de *lores* :

(3)Que **lores** sunt alees

Les hures e passees
 Dunt nus le jur furmum
 Que bisexte appellum. (Philippe de Thaon, Comput, v. 2095-2098 ; 1113 ou 1119)
 (4)Ciel e terre crīat
 Li reis ki nus furmat
 Terre ert **ilores** vaine.
 De tut en tut baraine. (Philippe de Thaon, Comput, v. 2003-2006, 1113 ou 1119)

- 6 Il s'ensuit que l'explication de l'émergence de *ilores* par aphérèse pré-littéraire ou préhistorique et renforcement d'un *-i* analogique ne semble pas bien fondée. Le *i* (*ai* ou *a*) initial n'est – semble-t-il – pas un apport postérieur pour qu'il soit considéré comme un affixe de renforcement. Le fait que *alors* soit bâti sur *lors* ne va pas de soi, non plus¹⁵. Issu de morphèmes latins, qui constituaient un syntagme nominal¹⁶, *alors* apparaît d'abord en ancien français comme un syntagme nominal aussi, formé d'une préposition et d'un nom, pour reproduire ou rendre fidèlement la construction latine, ou d'une préposition, d'un déterminant (un article, en l'occurrence¹⁷) et d'un nom, avant de ne devenir adverbe. Et c'est effectivement ce qu'atteste notre corpus¹⁸. Nous interrogerons, dans ce qui suit, le rapport de *lors* et *alors* avec leur origine. Nous nous emploierons à rendre compte de leur valeur intrinsèque, qui ressortit à la valeur de leurs composants.

1.1.2. Propriétés communes aux deux adverbes

- 7 Nous tenterons de dégager, ici, le noyau de sens commun à *lors* et *alors*. Notre analyse s'appuie – nous l'avons annoncé ci-dessus – sur la structure interne des deux adverbes. Deux questions seront examinées ici : la première concerne les particularités du lexème d'origine, le nom *heure*, la seconde traite de la valeur spécifique de l'article défini.

a. Particularités du nom *heure*

- 8 La nature du nom qui entre dans la composition de *lors* et *alors* prend part à la détermination des propriétés concernant leur fonctionnement. C'est d'un nom de temps qu'il s'agit, le substantif *heure*, issu du latin *hora*. Il désigne, comme le note Wartburg (*op. cit.* : 467), « la 24^e partie du jour » :

(5)E l'**ure** de midi
 Chantent clerc a midi (Philippe de Thaon, Bestiaire, v.267-268 ; entre 1121 et 1135)

- 9 Il sert aussi pour désigner le temps, le moment, une époque quelconque, indéterminée, comme on le voit dans l'exemple :

(6)(...) Et li cinquiesmes a vos muet
 Tant con chevax porter le puet ;
 Ne gart l'**ore** que il vos fiere ;
 Li catre sont remés arriere,
 Mes ne sont gaires de ci loing :
 Tuit le secorront au besoing. (Chrétien de Troyes, Erec et Enide, v. 2987-2992 ; vers 1170)

- 10 Il peut avoir une extension référentielle vague. Cela paraît confirmé par les exemples suivants, où le nom *heure* est associé aux noms *terme* et *tens* :

(7)Quē il avoir volait
 De cels que il mainteneit
A termē e a ure
 (8)E senz tute demure (Philippe de Thaon, Comput, v.1883-1886 ; 1113 ou 1119)

Li rois comanda aprester

Le souper, quant **tans** fu et **ore**. (Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, v.5532-5533 ; vers 1170)

- 11 Au regard de ces configurations, *heure* peut avoir un comportement analogue à *tens*, terme, moment, dont le référent est un segment de temps non étalonné et d'extension instable¹⁹. Cela permet justement à *heure* de donner lieu à un repérage de type anaphorique. Ce qui distingue par contre *heure* des autres noms, c'est qu'il appartient de façon intrinsèque au « référentiel chronologique », au sens de Berthonneau (notamment 1989 : 407-468)²⁰ et qu'il porte de la sorte une valeur subjective métaphorique que les autres noms ne possèdent pas²¹. Aussi s'agit-il d'un nom de mesure de temps, ce qui introduit la possibilité d'une métrique : on peut différencier, compter, ordonner des occurrences.

b. L'article défini et ses valeurs

- 12 L'opération sémantique que réalise l'article défini a suscité une abondante littérature²². Nous nous bornerons ici à ce qu'avaient écrit des historiens de la langue comme Foulet (1930 [19903]), Moignet (1973) et Buridant (2000) et aux études diachroniques menées sur l'ancien français, notamment Epstein (1995), Carlier & Goyens (1998) et aussi Garnier (1999)²³. Un consensus minimum se fait, dans ces différents travaux, sur les facteurs qui jouent un rôle crucial dans l'explication du sens et de la distribution de l'article défini. On mentionne tant soit peu « l'identifiabilité » du référent, sa mention préalable ou sa présence dans le contexte. Les divers emplois de l'article défini en ancien français peuvent converger, de ce point de vue dans le concept d'anaphorique, que reflète bien avant tout l'étymologie latine. Ainsi Buridant (2000) : 120) écrit :

« L'article défini peut avoir la valeur démonstrative héritée de *ille* et fonctionner comme article démonstratif en reprise anaphorique »²⁴

- 13 Epstein (1995 : 58-71) va plus loin. Il y a, selon lui, « des facteurs expressifs », qui doivent être soulignés, tels que :

« (...) la thématique du référent, sa focalisation ou son importance par rapport à d'autres référents de la même catégorie. »

- 14 Outre la fonction référentielle, l'article défini possède, à son sens, une fonction expressive, d'autant qu'il peut indiquer « la prééminence d'un référent » :

« (...) l'article défini en AF s'emploie d'une manière expressive quand il indique la prééminence du référent aux yeux du locuteur. (...) Autrement dit, l'article est un moyen de focaliser l'attention sur un référent. (...) C'est ainsi la trace de la subjectivité du locuteur dans le discours. »

- 15 À partir de ces quelques éléments définitionnels, *lors* et *alors* médiévaux seraient donc essentiellement anaphoriques²⁵ : ils montrent rétroactivement qu'un cadre de discours s'est constitué, que certains éléments d'une situation ont été évoqués. La présence de *le*, dans *lors* comme dans *alors*, marque, de fait, qu'il y a du déjà énoncé, et ce faisant, donne à la phrase ou à l'élément de phrase qui précède le statut de posé explicite. Le nom *heure*, dont le référent – nous l'avons montré – peut avoir une extension vague, marque, de son côté que l'extension référentielle de *lors* et *alors* est largement définie par le contexte. Aussi n'est-il pas toujours aisé de déterminer ce à quoi *lors* ou *alors* servent de repère et, de ce fait, ils sont susceptibles de se trouver dans la zone dite annexe :

(9)Se la cité fust **lors** assise

Ou alumee ou toute esprise,
 Ne cuit que plus em plorissant
 Ne greingnor deul en feïssant. (Roman de Thèbes, v. 1975-1978 ; vers 1150)
 (10)« Beau Dieux ! Que le roy de Castille fu joieux de ceste nouvelle ! Il n'eust a fin
 souhet demandé mieulx ; il dist **alors** tout haultement : « Loé soit Dieu de ce beau
 secours(...) (Roman du Comte d'Artois : 68 ; vers 1453-1467)

16 ou occuper la place de fondement²⁶, qu'ils soient précédés d'un coordonnant :

(11)Après souper, quant les napes furent levees, li rois semont ses chevaliers d'aler
 chacier en la forest de Kamaalot a l'endemain matin. **Et lors** dist Lancelos au roi : «
 Sire, vos m'avroiz a compaignon en ceste voie. (Mort le Roi Artu : 113 ; 1230)
 (12)C'est pou de chose des houseaulx, dit monseigneur ; mais non pourtant, puis
 qu'il vous plaist, il seront ostez. « **Et alors** il abandonna sa prinse et se siet dessus
 l'erbe, et tend sa jambe ; et la belle fille luy oste l'esperon et puis luy tire l'un de ses
 houseaux, (...) (Cent Nouvelles nouvelles : 157 ; vers 1456)

17 ou apparaissent à l'initiale absolue de l'énoncé :

(13)Ele l'esgarde, bien l'entent,
 Vers lui se trait et mot ne dit.
Lors se torment, lors s'ocit. (Narcisse, v. 976-978 ; vers 1165-1175)
 (14)Trestout l'ost arrivoit a ce lez ou l'escarmouche estoit. **Alors** fu le messaige mis
 hors par une autre porte, et passe tout par derriere l'ost, au trait d'un arc, que
 onques ne fu apperceuz, et chevauche grant aleure vers son oncle, car moult lui
 tarde que il y puist estre pour dire ces nouvelles. (Jean d'Arras, Mélusine : 98 ;
 1392-1393)

18 Du même coup, le lien anaphorique peut porter sur un contenu propositionnel équivalent à un seul membre de phrase ou à l'ensemble d'un paragraphe, qu'il appartient au lecteur (ou à l'interlocuteur) de repérer comme l'élément anaphorisé. La nature floue du lien anaphorique exprimé permet de relancer l'élan narratif ou encore de redonner une impulsion au récit²⁷. Ceci apparaît assez clairement dans les énoncés suivants :

(15)(...) ; quant il s'entrencontrerent, **lors** veïssiez joie merveilleuse que li uns
 cousins fist a l'autre. Lors trest Boorz Lancelot a une part et li dist : « Avez vos
 encore oïes les noveles (...) (Mort le Roi Artu : 96 ; 1230)
 (16)Alors le roy d'Angleterre commanda a l'un de ses barons qu'il allast querir ung
 herault. Si fut incontinant venu, et alors le roy luy dit et chargea que il allast veoir
 celle belle compaignie et qu'il s'enquerist et demandast qui estoit le seigneur d'eulx,
 (...) (Roman de Jean de Paris : 28 ; 1494)

19 L'emploi de ces adverbes tisse en réalité une cohérence qui ne tient pas seulement à l'entité de la phrase ou du paragraphe anaphorisés, mais qui dépend aussi de la dimension de subjectivité qu'ils introduisent :

(17)Atant fine li parlemenz ; si s'en revient li rois as tentes et enmeine avec soi la
 reïne. Lors commença entr'eus la joie si grant comme se Damledex i fust descenduz.
 (Mort le Roi Artu : 120 ; 1230)²⁸

20 Ils chargent l'énoncé d'une certaine valeur affective, étymologiquement liée aussi bien à le qu'à heure. Ainsi peuvent-ils réaliser une transition entre l'extériorité de l'enchaînement narratif et l'intériorité du point de vue – d'où leur exploitation dans l'articulation très souple du discours au récit :

(18)Quant l'empereur vit la vaillance de cestes gens, et que l'un parti ou l'autre
 faillait que rompist, alors s'escria et dist : « Helas ! Ou estoit mon cuer, de souffrir
 un tel inconvenient ? « Lors hastivement gecta sa flesche en disant : « Ho ! « Lors
 fust demandé dont il venoit et qu'il demandoit. (Antoine de la Sale, Jean de Saintré :
 267 ; 1451)

(19)Alors Madame lui dist : « Abbé, de tresbon cuer nous vous en remercions, aussi s'il estoit chose que pour vous nous puissions faire et pour tout le couvent, de tresbon cuer l'acomplirons, « alors Madame demanda a veoir les reliques. (Antoine de la Sale, Jean de Saintré : 246 ; 1451)

- 21 À la lumière de ces faits, il y a donc dans *lors* et *alors* d'une part une valeur anaphorique, d'autre part une valeur subjective, ce qui nous semble rendre compte d'une façon simple, globale et cohérente des propriétés communes des deux adverbes. Est-ce à dire qu'il s'agit de formes concurrentes, employées dans les mêmes contextes et avec les mêmes valeurs, ou est-il possible de définir des traits spécifiques pour *alors* ?

1.1.3. Propriété spécifique à *alors*

- 22 À première vue et à la lecture d'un énoncé tel que :

(20)Alors le petit Saintré, tout honteux, le viz de honte tout enflamé, soy inclinant, avec les autres devant se mist. Et quant Madame le vist devant *alors* chemina tout en riant avec ses femmes et leur dist : “ Mais que soions a la chambre, nous rirons”. Lors dist dame Jehanne : “ Ma dame, de quoy ? ” (...) Madame le vist a genoulz elle lui dist : “ Vous demeurez, maistre, vous n'estes pas au compte des hommes de bien. Je veul cy parler a vous”. Et *alors* la porte fut close. Madame, assise sur les piés du petit lit, le fist entre elle et ses femmesvenir, et *lors* print la foy de lui de ly dire de toutes ses demandes la verité.(Antoine de la Sale, Jean de Saintré : 6-7 ; 1451)

- 23 Il semblerait que *lors* et *alors* se trouvent en variation libre. On a ainsi toujours considéré que « (...) *lors* et *alors* sont souvent utilisés avec la même valeur sémantique. » (Sakari, 1997 : 352). Mais de fait, et de quelque manière qu'on les raccorde, cela n'entame pas l'évidence même selon laquelle *alors* apporte quelque chose de plus²⁹.

a. Opérations spécifiques introduites par la préposition à

- 24 Nous ne pouvons, naturellement, envisager de renseigner sur l'ensemble des connaissances mises au jour par l'abondante littérature qui est consacrée à la préposition *à*. Mais il est à noter qu'on s'accorde en général – aussi bien traditionnellement que dans les travaux linguistiques plus récents – à reconnaître son caractère ponctuel. Guillaume (1919) considère que nous retrouvons dans tous les emplois de la préposition *à* l'idée d'une ponctualité. Plus récemment, Berthonneau (1989 : 350) admet que « *à* apparaît comme un opérateur de discret ou de discrétisation »³⁰, ce qui est une autre manière de formuler le consensus sur son caractère ponctuel. Dans cette perspective, cette préposition exprime une référence temporelle stricte ou est associée à des prédicats de localisation temporelle, comme le souligne Borillo (1983, 1998)³¹. Il est un autre point sur lequel tout le monde s'accorde. C'est la valeur dynamique de la préposition *à*. Guillaume (1919 : 253) a été, à notre connaissance, le premier à le noter. Il considère qu'elle « est de forme linéaire », c'est-à-dire qu'elle « représente tous les points d'une ligne de direction jusqu'au pointfinal ». Kemmer & Bat-Zeev Shyldkrot (1996 : 367) ont repris cette idée :

« A has a dynamic sense in which it expresses the trajectory of the figure to the point represented by the ground. Thus, both a path and a destination point or endpoint are invoked. »

- 25 Marque-Pucheu (2008 : 88) affirme de même :

« (...) *à* indique le positionnement d'une entité par rapport à une autre ou par rapport à un procès (état, événement, activité, etc.), la première servant le plus

souvent de point de départ et la seconde d'aboutissement, instaurant ainsi une dynamique. »

b. L'opérativité³² de la préposition à

- 26 Les deux valeurs fondamentales de la préposition à se retrouvent dans alors, mais avec une prédominance si nette de l'idée de ponctualité. Cette propriété a un impact non seulement sur le sens de l'adverbe ainsi construit, mais aussi sur ses combinatoires. Alors a, de fait, un comportement en tout point semblable à celui du complément introduit par la préposition à : l'effet produit sur le lexème verbal et le temps grammatical ne diffère que sur des points de détail de celui que provoque le complément prépositionnel. Les lexèmes verbaux courants dans les phrases où apparaît alors sont – semble-t-il – des lexèmes perfectifs. Aussi, le temps grammatical le plus fréquent est le passé simple³³. Il se dégage ainsi dans alors une interférence complexe entre le domaine lexical (nom de mesure de temps), le déterminant défini et la préposition à³⁴. De là un ingrédient sémantique que l'on va retrouver dans tous les emplois de alors que sous la forme d'un sème, qui le distingue fondamentalement de lorsque. Mais avant d'aborder cette question, il nous faut souligner un aspect très important que notre analyse ait laissé jusqu'à ici dans l'ombre. Lors et alors ont une attache privilégiée avec le mot que dont il complète la « morphologie intégrée ». Cette observation nous paraît féconde dans la mesure où elle met en évidence un fait banal, mais que l'on a parfois tendance à oublier, à savoir que ce sont des formes incomplètes³⁵. Nous sommes donc conduits à aborder l'examen de la nature de leur complément. Nous entrerons ainsi dans le domaine du mot que. Le problème catégoriel que pose ce mot est le point central à partir duquel notre réflexion se développera.

1.2 Le rôle fonctionnel de que³⁶

1.2.1. Qui est que ?³⁷

- 27 Du point de vue morphologique, *que* est clairement un mot *qu-*. Reste à élucider ce qui dans son fonctionnement, peut le poser en affinité avec les autres mots *qu-*. Voici ce qu'affirme Touratier (1980 : 75) :
- « (...) *qu-* est le support formel et du morphème de subordination et du morphème anaphorique et correspond par conséquent à un amalgame de ces deux morphèmes. »
- 28 Retrouve-t-on ces caractéristiques dans *que*, qui entre dans la composition des locutions conjonctives ?³⁸ Ces deux propriétés corrélées semblent caractériser *que* dès les états de langue les plus anciens, même si son fonctionnement a évidemment subi évolutions et transformations au cours du temps³⁹. Comme les autres mots *qu-*, il apparaît, de fait, à l'intersection de deux propositions et semble avoir la fonction de « subordonnant ». L'emploi de *que* dans :
- (21) **Que** *que* ele se demante ensi,
Uns chevaliers del bois issi,
Qui de roberie vivoit (Chrétien de troyes, Erec et Enide, v. 2791-2793 ; vers 1170)
- (21) **Quant** *qu'* estoient en la champaigne,
Si leur vint o grant compaignie
Richart li dus des Borgueignons. (Livre des Miracles de Notre-Dame de Chartres, v. 182-184 ; cité par Imbs (op. cit. : 299))
- (22) **U** *que* il voit Aiol, si l'en araisona (Aiol, v. 5933 ; fin du XIII^e siècle)

- 29 en donne une bonne illustration. Il est bien évident que son rôle fonctionnel est celui de la conjonction⁴⁰ des deux éléments phrastiques. *Que* est aussi un anaphorique, ce qui lui permet de jouer un rôle viciaire⁴¹. Les données diachroniques nous permettent de vérifier le bien-fondé de cette allégation. Dès l'ancienne langue, il reprend, de fait, régulièrement *quand* et *comme* en proposition coordonnée :

(23)**Quant** che vint l'endemain par matin et **que** chil de le ville seurent que liemperes se estoit fuis, si ne font il mais el, si viennent il as portes. (Robert de Clari, Conquête de Constantinople : 70 ; après 1205)

(24)Pour venir à mon propoz de ceste armée d'Estampes, **comme** tous eussent souppé, et **qu'**il y avoit largement gens, se promenant par les rues (Philippe de commynes, Mémoires : 35 ; vers 1489-1498)

- 30 Cette aptitude anaphorisante tient à une indétermination sémantique basique, ce qui donne à penser que *que* est en fait un indéfini que vient instancier, saturer un terme-hôte⁴². En l'occurrence d'ailleurs, *que* représente anaphoriquement *lors* et *alors* dans l'élément phrastique qu'il introduit. *Que* épouse ainsi une double fonction, conforme à la fois à la valeur basique d'indétermination et à la double prédication qui le caractérise en propre⁴³. Il exige la présence d'une suite textuelle dans son antécédence. Il a pour fonction d'assurer la connexion entre cet antécédent⁴⁴ textuel et l'énoncé auquel il est incident. Il fonctionne comme une unité à double face connective : il est tourné cataphoriquement vers l'avant, et annonce donc la survenue d'un procès nouveau, et, en même temps, il se trouve aussi tourné en quelque sorte vers l'amont, puisqu'il fonctionne en corrélation avec l'élément de base lié au prédicat principal. Le point clé, pour ce qui nous occupe ici, est que, par son interdépendance avec *lors* ou *alors*, qui le tournent vers l'arrière, il opère une jonction avec l'amont et peut servir ainsi de plaque tournante discursive, réalisant alors pleinement la fonction d'un élément intermédiaire – qui provient de son ambivalence informationnelle, à la fois rétrospective et prospective. Avec *lors* et *alors*, qu'il présente sous une forme nouvelle, il contribue très fortement à la cohésion phrastique.

1.2.2. La synergie de *lors*, *alors* et de *que*

- 31 Nous l'avons constaté, le mot *que* a un sémantisme indéfini qui demande à être saturé par le cotexte. Aussi fonctionne-t-il en coalescence avec *lors* ou *alors*, qui lui confère un statut informationnel. L'indétermination du mot *que* se trouve ainsi spécifiée. Il ne peut exister lui-même sans *lors* ou *alors* mais il y est tout autant indispensable. On peut d'abord remarquer que *lors* ne peut se dispenser du *que*. Il a disparu de la langue, en tant que forme adverbiale autonome⁴⁵. *Alors* est élargi par *que* P. Le *que* semble y intégrer l'apport du syntagme verbal qu'il nominalise. Au lieu que *alors* se réfère à la partie du message déjà énoncée, il situe ainsi le verbe principal grâce à la référence au procès de la subordonnée. On discerne alors une certaine forme d'interdépendance qui n'est pas seulement forte d'un point de vue morpho-syntaxique mais s'impose aussi sur le plan sémantique. Chacun des composants dépend pour son interprétation du cadre spécifiant apporté par l'autre élément avec lequel il est mis en relation. Ainsi en :

(25)Il faut jusques au bout courir à mon dommage, Or sus avecques moy retourne à Rothomage, Et là si tu fais voir à mes yeux esbahis Que tu sois Lidias, que ce soit ton païs, Qu'Amerine s'accorde à devenir ta femme, Chose impossible à croire à moins que d'estre infame, Je consens qu'espousez et comblez de plaisirs Vostre Hymen donne fin à vos justes desirs : Mais si ta fourbe esclatte et paroist tout nuë, Je veux **lors** en quittant cette Dame inconnuë Le ruisseau de mes pleurs d'oresnavant tary,

Qu'à l'instant Ligdamon devienne mon mary. (Scudéry (de), Ligdamon et Lidias ou la Ressemblance : 86-87, 1631)

(26) Qui veut voir disputer cette matiere doctement, qu'il lise l'Apologie du Roy, composee par M. Cahyer, estant **lors** Ministre de Madame. (Aubigné (d') Confession catholique du sieur de Sancy : 264, 1630)

(27) Les manes estonnez le croiront un Alcide, Et, **lors que** ce guerrier viendra pour passer l'eau, Caron ne l'oseroit attendre en son batteau. (Pichou, Les Folies de Cardenio : 113 ; 1629)

(28) **Lors qu'**elles y arriverent, ce berger chantoit, et estoit tellement ravy en son imagination, qu'encores qu'elles fussent tout aupres de luy, si est-ce qu'il ne les apercevoit point. (Urfé (d'), L'Astrée : 17-18 ; 1631)

- 32 il est clair que l'adjonction de *que* à *lors* en influence le sens. L'adverbe, ayant un point de référence implicite, ne peut à lui seul introduire une relation de simultanéité entre deux propositions. Comme l'explicitent les exemples suivants, le mot *que* contribue aussi à filtrer les relations que peut établir alors :

(164) Or comme pour bien faire, il ne faut pas escrire d'une façon qui soit vuide de fleurs de rethorique comme le vulgaire parle ordinairement, bien que son langage soit bon : aussi c'est la raison de fuir un autre extremité qui se treuve **alors que** l'on n'escrit pas un mot que sous les voiles des figures : parce que l'obscurité se treuve tousjours en un discours lors qu'il est figuré par tout, et que rien n'y paroît de simple et naïf, et mesmes **alors que** les figures ne sont pas bien appropriees, et qu'à tout propos on parle des fables poëtiques, et que l'on remplit ses vers d'une continuelle narration des noms et des aventures des dieux des anciens, et que par periphrases, ou autrement, on faict tousjours entendre dans un poëme : Parnasse, Helicon, Pegase, Pierides, Muses, Phebus, Apollon, Jupiter, Mercure, Amour, Cypris, Cytheree, Palas, Minerve, et les autres deitez fabuleuses. (Deimier, L'Académie de l'art poétique, où sont vivement esclairs et déduits les moyens par où l'on peut parvenir à la vraye et parfaite connoissance de la poésie françoise : 280-281 ; 1610)

(165) **Alors que** tout flambant d'une lumiere sainte Il s'y sied en triomphe, et pompe, et majesté, L'univers se prosterne en reverence et crainte, Et nul ange n'en peut supporter la clarté. (Bertaut, Les OEuvres poétiques : 31, 1620)

(166) Mon ame en sa douleur est tellement confuse que ce qu'ore elle veut soudain elle refuse **alors qu'**elle le peut. (Urfé (d'), L'Astrée : 418 ; 1631)

- 33 En son absence, le contenu référentiel de *alors* devient plus diffus ou tend vers la fonction de « marqueur énonciatif de transition »⁴⁶ :

(167) Le berger **alors** se relevant, apres avoir fait une grande reverence, prit la parole de ceste sorte. ((Urfé (d'), L'Astrée : 47 ; 1631)

(168) **Alors** la bergere continua de ceste sorte : vous oyez, grande et sage nymphe, par la bouche mesme de Calidon, que s'il m'a aymée, je n'y ay contribué du mien, sinon d'estre telle que je suis, et contre cela, quel remede pouvois-je inventer ? (ibid. : 59)

(169) (...) et par vostre foy, dit **alors** Silvandre, se faisant voir à l'impourveue, s'il vous en supplie, les luy accorderez-vous ? (ibid. : 88)

- 34 En somme, que fait intervenir une force extérieure à l'entité dénotée par *lors* et *alors*, en interférant avec leurs propriétés internes et en intervenant directement sur leur nature. Que a donc un apport spécifique dans *lorsque* et *alors que* dont il fait partie. Sa participation n'est pas réduite à une dimension purement catégorielle. Il ne constitue pas simplement un appendice morphologique à *lors* et *alors* mais élargit également la fonction de ces adverbes dans le discours.

1.3 Valeurs de lorsque et alors que

- 35 Le fonctionnement de lorsque et alors que ne semble pas déroger au fonctionnement général de leurs composantes. De prime abord, ils fonctionnent comme des anaphores. Leur envoi anaphorique peut être explicite comme dans :
- (21) L'iver, **lors que** la nuit lente Fait au ciel si long séjour, Une vierge vigilente S'éveilla devant le jour(...) (Ronsard, Quatrième livre des Odes : 378 ; 1550)
- (22) Alda arriva un après-midi **alors que** Giono était seul dans la vieille maison de ses pères. (Bertheroy, Les voix du Forum ; cité par Borlé (1927 : 21))
- 36 Le lien anaphorique peut aussi être implicitement construit et renvoyer à une situation particulière :
- (23) Les choses en étaient là **lorsque** la guerre éclata. (Chauve-Bertrand, La Question du calendrier : 106 ; 1920)
- (24) À son retour d'Alger, **alors que** je l'accueillais à l'aéroport, il m'a dit : « Ils ne l'emporteront pas au paradis ! » Il était plein de colère et d'amertume contre les agitateurs qui avaient organisé l'émeute. (Mendès-France, Œuvres complètes : 84-85 ; 1990)
- 37 Lorsque et alors que présupposent, comme leurs adverbes de base, l'existence d'un contexte antérieur qui prépare ou amorce le procès qu'ils dénotent. Celui-ci intervient en tant qu'un moment-occurrence⁴⁷ défini-identifié⁴⁸, qui sert de cadre au procès principal :
- (25) **Lorsque** le Roi, par haut désir, et cure Délibéra d'aller vaincre ennemis, Et retirer de leur prison obscure Ceux de son ost à grands tourments soumis, Il envoya ses fourriers en Judée Prendre logis sur place bien fondée (...) (Marot, L'Adolescence clémentine : 272-273 ; 1538)
- (26) Et telle je la vi sur le plus hault de la tour, **alors que** l'oyseau blanc (comme cy dessus je t'ay racompté) me tira l'esperit à un baiser, et l'eleva jusques là dessus. (Aneau, Alector ou Le Coq : histoire fabuleuse, t. 1 : 82 ; 1560)
- 38 ou en tant qu'un moment possédant une certaine propriété :
- (27) Jamais la vérité n'entre mieux chez les rois Que **lorsque** de la fable elle emprunte la voix. (Boursault, Ésope à la cour : 119 ; 1702)
- (28) Sous le glaive français, ainsi de l'Angleterre Les escadrons vaincus vont mesurer la terre, **Alors que** réveillant nos antiques débats, Leur jalouse valeur nous appelle aux combats. (Roucher, Les Mois : 168 ; 1779)
- 39 Cependant, même dans ce cas, avec un moment-type, il y a toujours quelque chose de l'ordre de l'occurrence. En effet – et c'est là leur troisième grande particularité – lorsque et alors que possèdent la capacité de transformer le procès qu'ils introduisent en un intervalle compact, une période indivise à l'intérieur de laquelle il est impossible de pénétrer d'où il ressort que leur espace temporel, actualisé par le verbe qu'ils introduisent, ne peut être perçu que comme un tout global, impénétrable à l'analyse⁴⁹ :
- (29) La mémoire du déluge étant encore si fraîche parmi les hommes, **lorsque** Noé vivait encore, Dieu fit ses promesses à Abraham, et **lorsque** Sem vivait encore, Dieu envoya Moïse, etc. (Pascal, Pensées : 300-301 ; 1662)
- (30) (...) une heure plus tard, **alors que** tout le château silencieux semblait mort, le baron sortit à pas de loup de sa chambre et s'en vint gratter à la porte de son amie. (Maupassant, Contes et nouvelles, t. 1 : 812 ; 1882)
- 40 Toutefois, les points communs entre lorsque et alors que masquent une divergence sémantique, expliquant pourquoi la langue laisse coexister les deux locutions. Alors que met au premier plan une lecture perfective, accomplie, du processus auquel il renvoie. C'est un morphème de ponctualité, qui signifie l'atteinte d'une limite sans

débordement, comme en atteste le sémantisme du verbe *ou*, plus largement, de l'ensemble verbe-objet, verbe-attribut, qui est de type statif, résultatif, et ne correspond pas à un prédicat d'action. Cela ressort clairement des exemples suivants :

(31) Et **alors que** ledit seigneur Thieri ce vit en tel estat, Dieu scet c'il fut couroucé et de despit il ruait son chapiaux au visaige dudit Growes et s'en fuit. (Vigneulles, Les Cent Nouvelles nouvelles : 135 ; 1515)

(32) Il m'a semblé qu'il y avait là une image de la tristesse de l'univers, la tristesse qui vient de ce que l'on existe, celle qui m'émouvait si profondément **alors que** j'étais enfant et que je regardais derrière une vitre se lever les étoiles. (Green, Journal : 21 ; 1940)

- 41 Ainsi traitent-ils d'une façon différente l'itération des procès⁵⁰. **Alors que** met en relief la structure en parties d'une pluralité d'événements, ce qui implique une vision discontinue du thème temporel, et empêche de le qualifier globalement par la présence d'une habitude :

(33) **Alors que** tes devoirs tentoient ma liberté, Je t'ay pour t'obliger mille fois escouté, Je t'ay donné le temps de me faire tes plaintes, J'ay senty vivement tes profondes atteintes. (Malleville, OEuvres poétiques : 265 ; 1649)

- 42 En revanche, *lorsque* ne sert pas à poser une pluralité. Il impulse un mouvement fédérateur des parties au tout, pour offrir une « vue d'ensemble » de la pluralité. En d'autres termes, *lorsque* fonctionnerait comme un « rassembleur », qui globalise les événements dénotés, lesquels sont envisagés dans leur ensemble. L'itération permet alors de caractériser une période, en ce sens que cette interprétation peut être qualifiée d'habituelle :

(34) Lorsque venait le tour de Christophe, souvent il n'en restait que trois sur l'assiette, et sa mère n'était pas servie. (Rolland, Jean-Christophe : L'Aube : 41 ; 1904)

- 43 Par ailleurs, l'espace signifié par *alors que* étant ponctuel, aucun décalage n'est permis entre les deux verbes. Ce morphème ne peut être employé qu'en cas de coïncidence parfaite. Contrairement à *alors que*, néanmoins, *lorsque* peut marquer la précedence temporelle (fondée iconiquement sur la précedence logique)⁵¹ :

(35) **Lorsque** tout fut couchiez, ledict bourgeois en habit de femme, comme dit est, entra et trouva ce maistre chanoine en beau hocqueton de camelot, acoustrez comme ung petit esmerillon et qui faisoit tant du miste et de l'honneste que merveille. (Vigneulles, Les Cent Nouvelles nouvelles : 100 ; 1515)

- 44 En somme, il paraît que *lorsque* et *alors que* partagent la propriété d'être fondamentalement anaphoriques, de construire une localisation du procès qu'ils introduisent, coïncidant avec la période référentielle introduite par le procès principal. Le propre de *alors que* est d'opérer sur un point ou un intervalle référentiel non impliqué en intervalle sémantique⁵². *Lorsque* n'introduit pas d'opération particulière⁵³. Cette brève analyse permet, par contraste, de souligner que les fonctionnements qu'affichent *lorsque* et *alors que* réactivent les valeurs originelles de leurs composantes. C'est l'analyse de la structure morpho-sémantique de ces locutions qui nous a mise sur la voie d'une explication. Il faut maintenant tenter de définir comment elles ont été utilisées, dans quelle mesure elles sont interchangeables ou se spécialisent⁵⁴. De fait, l'approche unitaire ici proposée n'a pas pour but de figer *lorsque* et *alors que* dans le carcan d'une définition close, ni de tenter de dégager un sens central « prototypique » autour duquel s'articuleraient tous les autres mais plutôt de

constituer le principe organisateur de leur variation et la spécificité de la mise en oeuvre des principes généraux qui sous-tendent cette variation.

2. Représentations du sens de lorsque et alors que

- 45 L'analyse que nous allons mener, à présent, tentera de ressaisir les métamorphoses qui sont au coeur des travestissements variables de lorsque et alors que. Notre propos sera de montrer que si chacune de ces locutions conjonctives possède un éventail particulièrement large d'emplois et d'effets de sens, ils s'allient tous à son invariance sémantique. L'enjeu comporte essentiellement de revenir, en priorité, sur deux modalités, logiques ou énonciatives, l'opposition et la cause, universellement admises comme consubstantiellement liées au temps, et de mettre en valeur la manière dont lorsque et alors que les mettent en place.

2.2. Simultanéité temporelle explicitée et opposition implicite

- 46 La relation entre les deux contenus propositionnels est sans conteste de type temporel en :
- (36) Pitié d'elle, de ne l'aimer pas davantage, de ne trouver pas davantage de raisons de l'aimer, – et qu'elle ne fût pour lui qu'une parmi d'autres, **alors qu'**il était le seul pour elle, – et de ce qu'elle croyait qu'il lui donnait, quand il ne pouvait pas le lui donner. (Montherlant, Pitié pour les femmes : 136 ; cité par Imbs (1973, t.2 : 606 ; 1936)
- (37) Je me suis vu à cet instant par hasard dans une glace, et je me suis trouvé extraordinairement beau, **alors que** je n'y voyais plus qu'un squelette depuis des mois. (Guibert, À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie : 259-260 ; 1990)
- 47 mais une valeur supplémentaire semble présente. *Alors que* fait – semble-t-il – cohabiter, en les associant dans un même cadre temporel, deux contenus propositionnels, qui sont normalement incompatibles⁵⁵. La valeur temporelle se teinte ainsi d'une valeur adversative basée sur l'existence d'un décalage entre ce qui correspond à une norme (commune à plus d'un) et ce qui est effectivement validé⁵⁶. De même en :
- (38) Craindre ! repartit le père avec une sorte de chaleur ; craindre **lorsqu'**il y a des hommes en péril, et que je puis, leur être utile ! (Chateaubriand, Atala : 96 ; 1801)
- (39) C'est qu'on se croit parjure, **lorsqu'**on n'est qu'abusé. (Musset, cité par Guilbert, Lagane & Niobey (1986, t.4 : 3112)
- 48 *lorsque* semble articuler la représentation factuelle des procès (leur localisation temporelle) et leur représentation intersubjective, et marquer ainsi une opposition entre les procès simultanés. Assorties d'une négation syntaxique ou morphologique,⁵⁷ *lorsque* et *alors que* finissent par désigner une notion conceptuelle d'opposition. La relation oppositive n'est pas une relation *a priori*, mais une implicitation, relevant de l'intention informative du locuteur : elle est dérivée par raisonnement à partir de la relation temporelle explicitée. La synergie entre *lorsque* et *alors que*, qui réintroduisent sur scène leur composante subjective et la négation, impliquant prise de position du locuteur⁵⁸, combine les ressources propres de chacun. Nous sommes tentée de conclure à une double prise en charge par le locuteur, qui aboutit à l'attribution d'un sens oppositif à *lorsque* et *alors que*.

2.2. Simultanéité et causalité

- 49 La relation causale est aussi une relation contextuelle, qui émerge dans le discours à partir d'une relation de simultanéité temporelle. Elle est fondée sur un acte de reconnaissance intersubjectif. Dans un exemple comme :

(40) Allons, allons ! Maître, cher ami... **lorsque** tant de malheureux vous bénissent!
(Bernanos, *La Joie* : 636; cité par Imbs (1983, t.10 :1370) ; 1929)

- 50 il semble que ce soit l'énonciation du procès subordonné qui rend celle du procès principal possible en alignant son contenu propositionnel sur un autre censé mieux connu et par conséquent tenu pour admis *a priori* du destinataire, exactement à la façon d'un « lieu » rhétorique. Il revient ainsi au domaine pragmatique de surajouter une nuance causale à la relation de simultanéité temporelle établie par *lorsque*. Ce qui est encodé par *parce que* en :

(41) Il y a des hommes qui pleurent **lorsque** leur maîtresse les a quittés **parce qu'**ils ne retrouveront plus, le soir, en rentrant dans leur chambre, ses bras ouverts et ses lèvres tendues qui avaient ce goût rouge des grands baisers d'amour. (Philippe, *La Mère et l'enfant* : 42 ; 1900)

- 51 est simplement une relation causale objective, *lorsque* impose, quant à lui, un certain niveau d'implication du locuteur, ce qui constitue sa coopération à l'interprétation de son environnement discursif. Il en est de même en :

(42) Comment les riches Parisiens peuvent-ils jouir gaiment de leur luxe, **alors que**, pour quitter la ville (...) ils doivent (...) traverser quinze kilomètres d'une banlieue sordide ? (Duhamel, *Querelles de famille* : 43 ; cité par Sandfeld (1977 : §198) ; 1932)

- 52 Il semble que *alors que* introduise un repère intersubjectif, qui ne porte pas seulement sur la délimitation temporelle du procès, mais aussi sur la construction d'une deuxième situation point de vue. La validation de l'occurrence des procès est repérée temporellement, c'est-à-dire comme appartenant au plan factuel, mais elle est accomplie notionnellement (subjectivement ou plutôt intersubjectivement), ce que manifeste la modalité interrogative intrinsèquement argumentative et polyphonique⁵⁹. La mise en place d'une relation causale, n'est pas inscrite sémantiquement dans *lorsque* et *alors que*, mais est due à leur interaction avec des opérations énonciatives bien précises. On a vu que c'est à la situation d'énonciation même qu'il est fait allusion dans les énoncés ci-dessus : elle laisse des traces dans le sens faisant du discours ainsi réalisé, un lieu, un espace, qui est désigné respectivement par les modalités interrogative et exclamative. On a vu, également, que *lorsque* et *alors que* ne sont pas un facteur subsidiaire dans l'imposition d'une perspective causale au noyau conceptuel de simultanéité. Chacun semble, par contre, en être partie prenante, et figure formatrice, tout en en restant une réalisation toujours remarquable. Somme toute, les perspectives oppositive et causale découlent d'un ordonnancement intersubjectif des procès, que *lorsque* et *alors que* contiennent potentiellement. Les traits qui les singularisent semblent constituer le fondement dans leurs différentes modulations.

Conclusion

- 53 Nous avons essayé de formuler, sur des bases empiriques solides et étendues, des hypothèses vérifiables, n'excluant ni le conceptuel ni le contextuel, ni le stable ni le variable, sur les propriétés de *lorsque* et *alors que*. Nous avons tenté de saisir leur

instance invariante. Nous nous sommes aussi penchée sur leurs emplois contextuels. Nous espérons avoir montré, à l'issue de cette étude, que les propriétés morpho-sémantiques de *lorsque* et *alors que* trouvent leur motivation au plan discursif. Nous avons montré au fil des exemples que *lorsque* et *alors que* ont gardé les propriétés sémantiques des adverbes qu'ils furent originellement. Nous avons établi que, comme pour les adverbes dont ils dérivent, ils mettent en jeu des interprétations « basiques » grandement identiques. Nous avons aussi observé que la différence séparant *lorsque* et *alors que* ressortit au clivage qui se fait entre *lors* et *alors*. Nous avons essayé de mettre en évidence, en outre, le fait que *que* entre en interaction avec les propriétés sémantiques de *lors* et *alors*, et fournit ainsi un second domaine filtrant le contexte. En effet, *alors que* *lors* et *alors* établissent des liens en amont (avec des constituants d'énoncés, des énoncés ou des ensembles plus vastes), *lorsque* et *alors que*, tout en entretenant des liens avec le contexte précédent, sont fondamentalement orientées vers l'aval du discours. Ils sont prédestinés à jouer un rôle dans la structuration du discours et donc à assumer, en plus de la fonction idéationnelle (ou représentationnelle), une fonction textuelle. Nous avons vu que l'anaphore fait figure de fil d'Ariane. Les différents éléments qui entrent dans la composition de *lorsque* et *alors que* attestent de sa centralité ; ils la créditent d'un statut de fondement. Ainsi, comme nous les décrivions, ce sont des opérateurs ouverts, de part leur formation même, sur plusieurs cibles. Ils sont susceptibles de façonner la visée énonciative du discours dans lequel ils s'ancrent. Mais ils semblent être aussi les lieux privilégiés d'une déformabilité opérée par les différents éléments d'un énoncé et, également, par le cadre discursif. Au terme de cette étude, nous pensons avoir montré que *lorsque* et *alors que* ne sont pas aussi figés que le terme de *locutions* le laisse entendre. L'unité de ces formes analytiques s'est trouvée ainsi brisée par la démarche que nous avons adoptée, qui est l'antithèse de la thèse habituelle. La valeur sémantique des locutions conjonctives s'est avérée, au vu de notre investigation, conditionnée par l'interconnexion d'une quantité de domaines, celles-ci faisant l'objet d'une élaboration.

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre, J.-C. & Ducrot, O., 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles Mardaga.
- Austin, J.-L., [1962] 1993, *Quand dire c'est faire*, traduit par Lane, G., Paris, Seuil.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H., 1987, « *Quand, alors que et tandis que* : un cas classique d'évolution-sémantique » *Romance Notes* n° 28, 1 : 45-50.
- Ben Hamad, L., 2008, « Les locutions conjonctives en question(s) », *Linx* n°59, *Les conjonctions en diachronie : parcours sémantiques*, 83-93.
- Ben Hamad, L., 2012, « L'émergence des locutions conjonctives de simultanéité en ancien français », in Actes du troisième Congrès mondial de Linguistique française, Actes en ligne: www.linguistiquefrancaise.org.

- Ben Hamad, L., 2013, « Réflexions sur le statut du mot *que* dans les locutions conjonctives: changement et permanence? », in Van Acker, M., Boutier, M.-G., Hadermann, P. (éds.), *Variation et changement en langue et en discours*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, pp. 105-132.
- Benveniste, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, t.1, Paris, Gallimard.
- Benveniste, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, t.2, Paris, Gallimard.
- Bertin, A., 1997, *L'expression de la cause en ancien français*, Genève, Librairie Droz.
- Berthonneau, A.-M., 1985, « Niveaux et opérations dans la description des compléments temporels », *Langue française* n° 66, 20-40.
- Berthonneau, A.-M., 1989, *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, thèse d'Etat, Paris VII.
- Borillo, A., 1983, « Les adverbes de référence temporelle dans la phrase et dans le texte », *DRLAV* n° 29, 109-131.
- Borillo, A., 1986, « La quantification temporelle : durée et itérativité en français », *Cahiers de grammaire* n° 11, 119-154.
- Borillo, A., 1998, « Les adverbes de référence temporelle comme connecteurs temporels de discours », in Vogeleer, S., Borillo, A., Vettters & Vuillaume, M. (éds.), 131-145.
- Bougy, C., 2000, « Les connecteurs temporels et l'apparition de *lors que* dans la langue française », *Syntaxe et sémantique* n° 1 : 39-78, Caen, Presses universitaires de Caen.
- Buridant, C., 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- Cadiot, P., 1993, « *De* et *deux* de ses concurrents : *avec* et *à* », *Langages* n°110, 68-106.
- Cadiot, P., 1997, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- Cervoni, J., 1991, *La préposition, étude sémantique et pragmatique*, Paris, Duculot.
- Clas, A. & Gross, G., 1998, « Classes de figement des locutions verbales », in *Le Figement lexical*, Mejri, S. et al. (éds.) : 11-18.
- Corblin, F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection Langue / discours.
- Culioli, A., 1990-1999, *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, 3 tomes, Paris, Ophrys.
- Denis, D. & Sancier-Chateau, A., 1994, *Grammaire du français*, Le Livre de Poche.
- Epstein, R., 1995, « L'article défini en ancien français : l'expression de la subjectivité », *Langue française* n°107, 58-71.
- Foulet, L., [1930] 19903, *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion.
- Franckel J.-J., 1986, « *Alors – Alors que* », *Bulag* n° 13, 17-49.
- Franckel J.-J., 1989, *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz.
- Gaatone, D., 1981, « Conjonctions et locutions conjonctives en français », *Folia Linguistica*, n°14, 1/2, Mouton Publishers, 195-211.
- Gaatone, D., 1984, « La locution ou le poids de la diachronie dans la synchronie », *Le Moyen français*, 14-15 : 70-81, CERES.
- Garagnon, A.-M., Calas, F., 2002, *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*, Paris, Hachette Supérieur.

- Garnier, B., 1999, « Syntaxe de l'article et subjectivité littéraire dans le *Conte du Graal* (vv. 1301-3407) » *L'information grammaticale* n° 81.
- Graeme Ritchie, R.-L. 1907, *Recherches sur la syntaxe de la conjonction "que" dans l'ancien français depuis les origines de la langue jusqu'au commencement du XIIIe siècle*, Paris, Champion.
- Gross, G., 1988, « Réflexions sur la notion de locution conjonctive », *Langue française* n° 77, 19-36.
- Gross, G., 1997, « Du bon usage de la notion de locution », *La locution entre langue et usages*, 201-223, Martins-Baltar, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions.
- Gross, G. & Prandi, 2004, *La finalité : fondements conceptuels et genèse linguistique*, de boeck. Duculot.
- Guillaume, G., 1919, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Hachette.
- Guimier, C., 2000, « Non-congruence et congruence : *alors que* vs *tandis que*, » *Syntaxe et sémantique* n°1, 79-111.
- Guimier, C. & Oueslati, L., 2006, « Le degré de figement des constructions "verbe +adjectif invarié" », *Composition syntaxique et figement lexical* : 17-38.
- Kemmer, S. & Bat-Zeev Shyldkrot, H., 1996, « The semantics of "empty prepositions" in French », in *Cognitive Linguistics in the Redwoods*, 347-389.
- Kleiber, G., 1981, *Problèmes de référence : Descriptions définies et noms propres*, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- Kleiber, G., 1983, « Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle », *Langue française* n° 57, 87-105.
- Kleiber, G., 1987, *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Berne, Peter Lang.
- Le Goffic, P. 1993, *Grammaire de la phrase française*, Hachette Supérieur.
- Imbs, P., 1956, *Les propositions temporelles en ancien français : la détermination du moment*, Paris, les Belles Lettres, Publications de la Faculté des lettres de l'université de Strasbourg.
- Marandin, J.-M., 1998, *Grammaire de l'incidence*, MS. <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Marandin/index-fr.php>.
- Marchello-Nizia, C., 1985, *Dire le vrai : l'adverbe "si" en français médiéval. Essai de linguistique historique*, Genève, Librairie Droz.
- Marque-Pucheu, C., 1996, « Les alternances prépositionnelles : des substitutions très contraintes », *Linx* n°34-35 : 219-232, Hommage à Jean Dubois, Paris, Centre de recherches linguistiques de Nanterre.
- Marque-Pucheu, C., 2008, « La couleur des prépositions à et de », *Langue française* n° 157, 74-105.
- Martin, R., 1971, *Temps et aspect, essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Klincksieck, Paris.
- Ménard, P., 1998, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Bière.
- Moignet, G., 1973, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- Muller, C., 1991, *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Librairie Droz.
- Olsson, L., 1971, *Étude sur l'emploi des temps dans les propositions introduites par « quand » et « lorsque » et dans les propositions qui les complètent en français contemporain*, Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis

Sakari, E., 1997, « Observations sur quelques adverbes de temps (*or, lors, alors*) en moyen français », *Le moyen français, philologie et linguistique, Approches du texte et du discours*, 351-368.

Skårup, P., 1975, *Les premières zones de la proposition en ancien français*, Études romanes de l'université de Copenhague.

Skrélin, L. & Čebelis, D., 1972, « La détermination du nom en ancien français », *Romania*, t.93, 289-302.

Stein, D. & Wright, S., 1995, *Subjectivity and subjectivisation*, Linguistic perspectives, Cambridge, Cambridge University Press.

Stroumza, K., 2002, *Temporalité de l'énonciation et cristallisation discursive. Analyse sémantique de quelques différences entre "quand" et "lorsque"*, Thèse de doctorat, Paris, École des Hautes Études en sciences sociales.

Vaugelas (De), C.-F., 1647, *Remarques sur la langue françoise*, Paris.

Wilmet, M., 1997, *Grammaire critique du français*, Duculot.

Bloch, O. & Wartburg, W. (Von), 2002, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Quadrige, Puf.

Dauzat, A., Dubois, J. & Mitterand, H., 1994, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Librairie Larousse.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-P. & Mével, J.-P., 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse.

Furetière, A., 1690, *Dictionnaire universel*, La Haye, Rotterdam, Arnout & Reiner

Lers, 3 vol., (rééd. Paris, S.N.L. Dictionnaire Le Robert, 1978).

Gaffiot, F., [1934] 2000, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Librairie Hachette.

Greimas, A.-J., 2001, *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse.

Imbs, P. (dir.), 1971-1994, *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, 16 vol., Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique (t.1-10), Gallimard (depuis le t.11)

Lafaye, B., 18845, *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, Paris, Librairie Hachette & Cie <http://gallica.bnf.fr>.

Wartburg, W. (Von), 1992, *Französisches Etymologisches Wörterbuch, Eine Darstellung des galloromanischen sorachschatzes*, Tübingen, Mohr/Basch, Hebing und Lichtenhan.

Base de Français Médiéval. Lyon : UMR5191ICAR/ENS-LSH, <http://www.bfm.enslsh.fr>

Base du Dictionnaire de Moyen Français, UMR 7118 ATILF / Nancy 2. <http://www.atilf.atilf.fr/dmf.htm>.

UMR 7118 ATILF/Nancy2, <http://www.frantext.fr>

NOTES

1. Les idées ici avancées s'inscrivent dans une tradition de réflexion inaugurée par Gaatone (1984) et poursuivie par Gross & Prandi (2004).

2. D'après Dubois, « le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome

et à sens complet, indépendant de ses composants » ([1994] 2002 : 202). Cette attitude est partagée par plusieurs auteurs : « Dans les suites figées, le sens n'est pas le produit des éléments composants » (Clas & Gross (1998 : 11)). Cf. aussi Durieux (1998 : 138) (« Le figement lexical est une unité lexicale autonome, dont la signification est complète et indépendante de ses composantes. (...) L'objet auquel réfère le figement résultant est indépendant des référents des morphèmes composants »).

3. Considérer les locutions conjonctives comme de simples variantes, ayant le même sens, aboutirait au sacrifice des nuances sémantiques que les conjonctions « simples », vu leur grande polysémie, sont incapables de traduire et que la densité lexicale des locutions est capable, au contraire, de véhiculer.

4. Nous axons notre travail sur *lorsque* et *alors que* mais la plupart des phénomènes abordés ici sont aussi valables pour toutes les locutions conjonctives.

5. Le terme de *globalisation sémantique* est souvent utilisé pour désigner la non-compositionnalité des suites opaques et figées (cf., par exemple, Guimier & Oueslati (2006 : 29)). Pour notre part, nous retiendrons ce terme pour montrer que l'on peut, tout au contraire, calculer le sens « global » des locutions conjonctives à partir du sens de leurs composantes.

6. Si les locutions *lorsque* et *alors que* ont donné lieu à plusieurs études, centrées sur leurs propriétés syntaxiques ou sémantiques ou encore sur certaines de leurs valeurs énonciatives, peu de travaux intègrent la description des adverbes dont ils dérivent dans leur champ descriptif, ne fût-ce que pour en tirer des éléments d'argumentation pour le domaine connexe qu'ils traitent.

7. L'unanimité est loin d'être faite sur ce qu'il est légitime de considérer comme une locution conjonctive. Encore faut-il reconnaître que la démarcation entre locutions conjonctives et conjonctions simples n'est pas toujours nette. Les limites qui les séparent sont instables et varient considérablement à tel point que certains considèrent *lorsque*, *puisque* des conjonctions simples (cf., par exemple, Denis & Sancier-Chateau (op. cit. : 143) et Garagnon & Calas (2002 : 75)) et d'autres rangent *quand*, *comme* et *si* parmi les locutions conjonctives (cf., par exemple Gaatone (1981 : 206) et Wilmet (1997 : 547)). Nous n'entendons pas ici juger du bien-fondé théorique de l'ensemble de ces assumptions. À l'issue de cette étude, c'est la notion même de *locution*, qui se trouvera placée sous un nouvel éclairage.

8. C'est notamment le cas de Martin & Wilmet (1980 : § 320 et 68) qui établissent une partition entre les adverbes orcentriques qui présupposent l'actualité (or, hui, aujourd'hui, (h)ier, devant hier, l'autr'ier, (de)main, enuit) et les adverbes lorcentriques qui, par contre, ne présupposent pas l'actualité mais un repère quelconque : (lors, alors, la veille (ou le jor devant), l'endemain). Moignet (1988 : 282) énonce de même qu'il existe deux registres, celui du moment de la parole et celui du moment du passé pris comme référent. Sur la base de cette opposition fondamentale, l'auteur établit aussi deux listes. Lors apparaît, également encore, à côté de la veille (ou le jor devant), l'endemain..., signifiant le moment passé de référence dans un récit, par opposition à or, hui, hier, l'autr'ier, main, enuit ..., signifiant le présent, le passé ou le futur du locuteur.

9. Ce terme est de Benveniste (1966-1974). Rappelons que, dans sa perspective, la notion de *récit* (toute narration impersonnelle) s'oppose à celle de *discours* (une énonciation supposant un locuteur et un auditeur).

10. Cf. aussi Marchello-Nizia (1985 : 40-41), Sakari (1997 : 361-367), Buridant (2000 : 521-522).

11. Bloch & Wartburg (2002 : 374, 446) précisent, à leur tour, que or (en outre ore, ores) est issu d'un syntagme nominal à l'ablatif : ha hora, altération du latin classique hac hora `à cette heure' et donnent lors (en outre lor et lores), « dont le développement a été parallèle au type qui a donné naissance à or », comme équivalent de illa hora `à cette heure-là'. Greimas (1989) ainsi que Dauzat, Dubois & Mitterand (1994) adoptent une attitude similaire.

12. De l'avis général, l'apparition de *alors* (ou *alores*) est un phénomène secondaire, tardif, et elle résulte d'un fait d'analogie formelle avec *adonc*, *atant*, *aluec* (ou *alues*). On admet qu'une tendance à l'expressivité aboutit à la création de ces formes, parallèlement à celle de *ilors* (ou *ilores*, *ylors*), *idonc* (ou *idunc*) *itant*, *itel*, *iluec* et aussi *itout* à côté de *lors*, *dunc*, *tel*, *tant*, *lues* et *tout*.

13. Sur ce point, cf notamment Marchello-Nizia (2006 : 110).

14. On peut rappeler la remarque de Furetière ([1690] 1978) qui est, à ce titre, éclairante : *Lors* « vient de illa hora ».

15. Nous n'avons relevé aucune occurrence de *a lors* pour la période du français médiéval. Nous rencontrons, par contre, les formes non soudées *a tant* et *a donc*, à côté des formes soudées *adonc* et *atant*, comme en témoignent les énoncés suivants : *Et a tant veez cy venir et entrer ses hommes de la garde.* (Commynes, *Le roman de Jehan de Paris* : 77) ; *Et atant s'en part tout esmerveillé, et s'en vient au palaix ou il fit son rapport au roy (...)* (ibid. : 53) ; *Et avoit à ce donc un homme à Gand, qui avoit estet brassères de mielz.* (Froissart, *Chroniques* : 127) ; (...) *si ques li pays et li royaumes d'Escoce estoit tous despourvus de bon conseil, pour aler ne resister contre les Englès, qui adonc estoient si poissamment entré en Escoce.* (ibid. : 108)

16. Gaffiot ([1934] 2000 : 344) mentionne les formes *ad horam* et *ad horas*.

17. Ce n'est qu'en ancien français qu'apparaît cette nouvelle possibilité, l'article n'étant pas un morphème primitif. Les textes anciens marquent ainsi le début d'une évolution qui affecte la forme du syntagme origine.

18. Nous dénombrons 45 occurrences de *a eure*, 27 de *a hore*, 15 de *a (à) heure* et 3 de *a ure*. Notons que, pour l'ancien français, notre étude s'appuie sur le recours conjugué aux textes puisés à la base du BFM (la base du Français Médiéval) et à ceux dépouillés par Graeme Ritchie (1907), Nizia (1985), Imbs (1990), Bertin (1997) et Buridant (2000).

19. Nous renvoyons à Berthonneau (1989 : 470-492) pour un commentaire détaillé sur ce type de noms.

20. Cf. la définition proposée par Berthonneau (1985 : 26-27).

21. Glasser (1936) affirme, comme le note Imbs (*op. cit.* : 199), que l'homme du Moyen Age vit le temps avant de le penser, et il le vit d'une manière aussi proche que possible de l'expérience immédiate.

22. Un fort volume ne suffirait pas à décrire les travaux qui y ont été consacrés. (Cf. notamment Guillaume (1919, 1944), Kleiber (1981, 1983), Furukawa (1986), Corblin (1987, 1995)).

23. En ancien français, l'article occupe, de fait, une place particulière. « [C'est] un déterminatif lexical et grammatical. » (Skrélina & Čebelis (1972 : 19))

24. Greimas (1989 : 335) indique aussi que l'article défini le est « proche, par le sens, du démonstratif du français moderne ».

25. C'est ce rôle d'anaphorique qui permet – on le verra – l'articulation des valeurs temporelles et notionnelles.

26. Nous empruntons les termes de *zone annexe* et *place de fondement* à Skårup (1975).

27. Certaines études ont essentiellement insisté sur le fait que ces adverbes introduisent dans le récit des événements un supplément de cohérence, de signification. Ils sont ainsi considérés comme des particules narratives qui contribuent à en constituer la cohésion et en assurer le flux. Ainsi Sakari (1997 : 361) écrit : « *Situant le procès dans la chaîne des événements racontés, l'adverbe lors, comme alors ponctue le récit et en assure une certaine cohérence* ».

28. Comme le remarque Ménard (1998 : 183), à qui est emprunté cet exemple, « *lors* détache d'une manière dramatique un moment important de l'action », à la différence de *atant* et *adont* qui « ont généralement une valeur assez neutre ».

29. Nous souscrivons pleinement à la position selon laquelle « *la préposition apporte quelque chose de sémantique* » (Moignet, 1974 : 283).

30. Remarquons ici que Berthonneau ne manque pas de souligner que la sélection de *à* par un nom de mesure de temps (en l'occurrence le nom *heure*) résulte de son affinité propre avec cette opération sur le discret.
31. Aussi, employé dans des contextes où il exprime le lieu, *à* semble marquer que le lieu n'est envisagé que comme un point dans l'espace, sans considération de volume, le lieu pouvant être celui où l'on est ou celui où l'on va. De même, dans les compléments marquant la manière ou avec les compléments de moyen, il exprime toujours l'idée de ponctualité.
32. Ce terme est emprunté à Austin ([1962] 1993).
33. Cf. Martin (1971 : 201). Précisons que la requête de Martin est entreprise sur sept textes, de longueur variée : Froissart, *Chroniques* ; Jean Maillart, *Le Roman du Comte d'Anjou* ; Joinville, *Histoire de Saint Louis* ; Béruin ; Jean d'Arras, *Méluise* ; Commines, *Mémoires* ; *Le Roman de Jehan de Paris*. Notons que selon Berthonneau (1989
34. Notons que selon Berthonneau (1989 : 358) « La sélection mutuelle de *à* et de *le* déterminant défini pour les noms du référentiel chronologique est une constante. ». Il est suggéré encore que : « La préposition *à* interdit le déterminant indéfini. » (Marque-Pucheu (1996 : 230))
35. Cette affirmation, somme toute assez largement partagée, prend toutefois une force nouvelle si l'on considère que les locutions conjonctives, et notamment *lorsque* et *alors que* ne présentent pas de figement complet dans leur structure.
36. Nous ne ferons qu'une incursion prudente dans ce domaine, qui est plus complexe qu'il n'y paraît et exige des investigations très poussées.
37. Tous les linguistes sont à peu près unanimes pour voir un spectre large de fonctionnements possibles pour le mot *que*. C'est la nature grammaticale du mot *que* qui est à la base de la controverse.
38. La réponse à cette question constituait la préoccupation majeure de Ben Hamad (2013). Nous reprendrons ici le résultat de sa démonstration sans évoquer le détail de l'argumentation.
39. Nous avons apporté les preuves de la justesse de ces observations. (Cf. Ben Hamad (2012) et (2013)).
40. Le terme de *conjonction*, légué par la tradition, est notoirement imprécis, comme le note fort justement Piot (1978 : 17) : « Le mot *conjonction* a deux acceptions selon que l'on se rapporte au sens « verbal » ou au sens nominal de ce mot. Lorsque l'on parle de la *conjonction* de deux phrases, ou de deux phrases sous la *conjonction*, l'on fait référence à l'opération qui a pour résultat de joindre deux phrases. (Il s'agit donc là à proprement parler du sens « verbal » de ce mot). En revanche, lorsque l'on parle d'une ou des *conjonction(s)*, il s'agit des éléments d'une classe grammaticale de mots invariables qui ont pour fonction de joindre deux phrases (et donc du sens « nominal » de ce mot). ». Nous l'utilisons ici dans la première perspective définie par Piot, c'est-à-dire dans son sens verbal.
41. Au XVII^e siècle, cette vicarisation par *que* paraît nécessaire. (Cf. Vaugelas (1647 : 62) : « Il est beaucoup plus françois et plus elegant (...) de mettre *que*. »)
42. À la suite de Marandin (1998), nous appelons *hôte* l'élément syntaxique auquel un ajout est adjoind.
43. Cette double fonction intègre *que* d'une façon naturelle dans le schéma d'ensemble des termes en *qu-*. Comme le montre Muller (2008 : 26) : « L'ensemble *Qu-* partage deux propriétés, l'indéfinition dans la sélection des individus d'un ensemble, et la contrainte de double prédication ». Dans le même esprit, Le Goffic (1993 : 41-42) avait précisé que : « Les termes en *qu-* (à valeur fondamentalement indéfinie) (...) ont (...) la propriété, d'une singulière importance de permettre d'enchâsser des structures de phrase comme termes de phrase »
44. Nous utilisons ici le mot *antécédent* dans son acception la plus générale et tout à fait littérale de «°précédent°».
45. L'emploi absolu de *lors* est en principe exclu. D'un point de vue diachronique, c'est le résultat d'une évolution entamée dès l'ancien français. Sa décadence n'est cependant pas complète. Il s'emploie en couplage avec les prépositions *dès* et *depuis*, comme le note Borillo (1998 : 141).

46. Cf. Molinier (2003).

47. Ceci expliquerait que le moment indiqué par *lorsque* soit considéré comme plus précis que celui indiqué par *quand*. Cf. notamment Lafaye (1884) : « *Quand est général, vague, (...) Au contraire, lorsque est précis, (...). Dans les propositions générales, (...) où on parle d'une manière absolue, indépendamment des cas ou des événements particuliers, quand est le seul mot qui convienne (...). Mais dans les propositions particulières, où il s'agit de ce qui s'est effectivement passé, où l'on raconte, c'est lorsque qui doit être préféré.* ».

48. Vraisemblablement, ce fait est à rattacher à la spécificité sémantique du nom *heure*.

49. Ce trait n'est pas lié à un contexte spécial mais est une caractéristique sémantique inhérente à *lorsque* et *alors que*, qui résulte de la valeur même de l'article défini. « *L'article défini*, dit Kleiber (1986 : 55), *véhicule une présupposition existentielle d'un ensemble* ».

50. Notre analyse rejoint celle de Borillo (1986) ou celle de Kleiber (1987 : 115) – inspirée de Vlach (1981), selon laquelle deux cas de figures doivent être distingués : « *une pluralité donnée comme simple itération* » et « *une pluralité occurrenceielle présentée comme une fréquence* » « *Une phrase simplement itérative, écrit Kleiber (ibid.), est une phrase qui présente une situation comme étant vérifiée à deux, trois,...plusieurs reprises à l'intérieur d'un intervalle temporel. (...) Une phrase fréquentative, au contraire, présente l'itération comme s'étendant sur tout l'intervalle temporel. L'itération n'est pas vraie dans l'intervalle, mais pour l'intervalle temporel, parce qu'il s'y ajoute un jugement fréquentatif qui ne se conçoit que par rapport à l'intervalle tout entier* ». Nous nous reportons aussi à l'opposition relevée par Ducrot (1979) entre *plusieurs fois* et *souvent*.

51. Il est intéressant de noter que l'antériorité s'accompagne ici d'adjacence.

52. Il semble bien évident, au vu de ce que nous avons exposé, que le trait qui singularise le fonctionnement de *alors*, constitue le fondement pour le développement de toute une série d'emplois de *alors que*.

53. C'est ce qui explique que la palette de ses emplois est beaucoup plus étendue.

54. Les travaux existants ne se soucient guère d'expliquer la nature de ces nuances.

55. On n'a pas affaire à deux procès discordants qui sont mis ensemble et qui donnent ensuite lieu à des procès simultanés, mais au schéma inverse. La « *discordance* » ou la « *non congruence* » est ainsi une conséquence possible des emplois de *alors que* – elle peut émerger en même temps que son emploi temporel – et non la source de ses emplois, tel que le développe Guimier (2000) à la suite de Franckel (1986 et 1989).

56. Dans ce type d'exemples, *alors que* semble pouvoir alterner avec *mais*. Toutefois, l'on doit remarquer que c'est du « *mais-triangulaire* » (où la conclusion visée par le procès subordonné s'oppose directement au procès principal) qu'il s'agit et non du « *mais-rectangulaire* » (où l'opposition se situe entre les conclusions visées par les deux procès).

57. Sur ce point, voir Muller (1991 : 53-68).

58. Voir à ce propos Culioli (1990, t1 : 113).

59. Cf. sur ce point Anscombe & Ducrot (1983 : 115-137).

RÉSUMÉS

Sur le prétendu figement des locutions conjonctives : le cas de lorsque et alors que Ce travail a pour objet de mettre en perspective la spécificité des locutions conjonctives, qui réside dans le principe sous-jacent à leur formation, dans leur morphologie propre, et par conséquent dans leur

structure sémantique. Nous étudions la structure interne de lorsque et alors que et montrons qu'elles ne sont pas aussi figées que le terme de locutions le laisse entendre. L'unité de ces locutions conjonctives se trouve ainsi brisée par la démarche que nous adoptons, qui est l'antithèse de la thèse habituelle.

Sur le prétendu figement des locutions conjonctives : le cas de lorsque et alors que This paper aims at demonstrating how productive it is to scrutinize the formation, the morphology, and the semantic structure of conjunctive phrases. To achieve this goal, we tried to study the internal structure of lorsque and alors que and to show that they are not as fixed as the term phrases suggests.

AUTEUR

LEÏLA BEN HAMAD

Université de Sousse